

Les Aventures de Gaspard de  
La Rochejaquelein en V actes

Acte I  
L 'Affaire du Carrelet

A. B.

A. B.

Les Aventures de  
Gaspard de La  
Rochejaquelein en V actes

*Acte I - L 'Affaire du Carrelet*

© A. B., 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4951-2

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Ne demande rien à personne, dépasse-toi pour l'obtenir, et souscris aux avis,  
qu'ils te plaisent ou non. Essaie juste de donner du plaisir. »*

*A.B*

*À mon épouse, mes enfants, ma famille... mon psy d'autrefois.*

# I

*Pornic, samedi 6 novembre 2010...*

Au point du jour, sur les sept heures environ, Gaspard s'était dépêché d'engloutir une madeleine avec son café pour se rendre au lieu-dit de la plage de la Source, à l'endroit des deux pêcheries de la thalasso. Un meurtre venait d'ensanglanter la paisible promenade des douaniers.

Son accès était fermé par le ruban des scènes de crime depuis six heures, et deux voitures de gendarmerie, garées en travers du chemin buissonnant, filtraient les allées et venues.

Il y arriva essoufflé, dégoulinant de pluie, après une course à vélo sur le tronçon encore ouvert de la promenade côtière, qu'il avait remonté depuis le quai L'Herminier.

À vingt-neuf ans, Gaspard cultivait un look vestimentaire rétro dont le premier effet était de produire l'inverse de ce qu'il espérait : un manque d'originalité dans sa recherche d'originalité.

Ce n'était pourtant pas le jour pour sortir la tête en l'air, avec de légers vêtements comme son pantalon écossais à mailles fines et son gilet prince-de-galles en laine beige.

La pluie battante l'avait transformé en une matière spongieuse, ses habits lui serraient la peau comme des lés de tapisserie saturés de colle. À la Source, il n'était pas le premier à débouler, des curieux en nombre, au moins une trentaine, se pressaient déjà au-devant du cordon pour tenter de voir ce qu'on avait cherché à mettre hors de vue.

La présence de ce banc de sardines lui fit ramener en arrière ses cheveux bohèmes, il faisait ça à chaque poussée de stress ; la plupart de ses proches jugeaient sa manie snob et aristo, sa compagne lui adjurait instamment de ne pas le faire en public, c'était hautain, mais c'était plus fort que lui.

— Pardon, pardon ! Journaliste accrédité par le Fanal de Jade, allons, laissez-

moi passer s'il vous plaît ! criait Gaspard pour se faire une place dans ce goulet.

Sa voix bruyante et sifflante, qui fendait la foule, alerta le brigadier en charge du cordon de sécurité :

— Qu'avez-vous à brailler ainsi, de quelle accréditation parlez-vous jeune homme ?

— Voici ma carte de journaliste, vous êtes nouveau sur Pornic monsieur le brigadier ? je vous vois pour la première fois, je couvre toute l'actualité du coin depuis deux ans.

— Que voulez-vous que ça me fasse ? Le concours de pêche au carrelet c'était la semaine dernière, l'écarta le jeune gendarme après avoir faussement examiné sa carte.

— Je vois.

— Bah si vous voyez, n'insistez pas, lui dit le gendarme en la lui remettant.

— Je vois, répéta Gaspard.

— Je vois que vous me prenez de haut surtout, écarterez-vous comme les autres, on va bientôt évacuer la zone.

Et ce brigadier de le prendre par le bras.

— Mais pourquoi, reprit Gaspard qui restait sourd à l'injonction du gendarme, le filet du père Ducamp a-t-il été démonté ? aurait-il pêché un gros poisson ?

— Gonflé le type de poser sa question l'air de rien, se marrait son collègue de derrière qui discutait avec un autre gendarme, il s'avança vers le jeune brigadier et Gaspard pour jouer les juges de paix :

— Le propriétaire de cette pêcherie devra s'expliquer sur la nature de sa pêche monsieur, on a en effet retrouvé au fond de son filet le cadavre d'une fille à demi nue, les bras ligotés au dos. Maintenant, on ne peut pas vous en dire plus, rapprochez-vous de la préfecture ou attendez le point presse du procureur.

Les techniciens en Identification criminelle procédaient encore aux prélèvements préliminaires sur le site de la pêcherie. Les scellés étaient soigneusement disposés sur une table pliante. On y trouvait, entre autres pièces, la cordelette qu'on avait nouée autour des poignets de la victime, un câble de

traction pour la remontée du filet, et la manivelle du treuil...déboîtée de son logement par les enquêteurs pour les besoins de l'investigation.

On avait étendu le sac mortuaire de la victime sur la galerie de la cabane, à l'abri des regards, côté mer, dans l'attente de son transfert pour l'institut médico-légal.

Gaspard renfourcha son vélo puisqu'on commandait à tout le monde de quitter la zone.

« Je la tiens enfin mon affaire ! je la tiens ! Roule ta bosse Gaspard, t'as enfin des billes ! » pensait-il dans sa naïveté de journaliste rêveur.

Sa petite officine de presse occupait le quai du Commandant L'Herminier sur le port. Orienté nord, sombre, froid, humide, l'endroit n'était timidement égayé que par un bar de vieux pêcheurs en passe de se ranger du métier.

Puis, au tournant du rond-point et de l'écluse, comme un rayon de soleil qui percerait le gris, le carrousel des enfants marquait la transition avec un « autre Pornic » : celui des commerces rians de l'autre bord, du folklore des chalutiers, de son estacade fréquentée de touristes avides de glaces à la belle saison, de beignets ou de gaufres le reste du temps.

Au quai du Commandant L'Herminier, on y passait mais on ne s'y arrêtait guère, l'alignement du bâti était austère, sans soleil. Le local du Fanal de Jade s'en distinguait tout juste par sa longue enseigne colorée de deux mètres, un poil mal ajustée sur son fronton, qui s'animait d'un phare abstrait bleu et jaune, et dont le faisceau triangulaire se cognait à trois vaguelettes stylisées.

Gaspard ouvrit la porte grinçante et branlante du journal, de ce qui avait été autrefois un atelier de ramendage, où une poignée de vieux pêcheurs à la retraite raccommodaient pour le plaisir et en toute gratuité les filets des copains.

Quelles traces de ce passé restait-il dans ce local de presse ? Eh bien la verrière d'origine, véritable passoire à infiltrations, aux carreaux de verre dépolis par les lessivages successifs, ternis aussi par la rouille de son armature en fonte... rien d'autre si l'on excepte les casiers de crabes en vrac, près de la rotative Bullock de Gaspard, et quelques chaluts accrochés sur les murs en guise de déco.

— Élise ! Je suis de retour !

Dans l'arrière-salle, qui était son espace réservé, Élise mettait la dernière main à la publication numérique du jour, elle ne l'avait pas entendu rentrer.

— Je suis rentré, t'entends ? cria plus fort Gaspard.

— Oui, oui, j'arrive !

Une jolie fille brune aux traits fins, taille de guêpe, chignon bien mis et ruban en diadème apparut tout en énergie nerveuse :

— Tiens Gaspard, tes missions du jour : d'abord ton impression papier, ensuite la tournée des abonnés, la criée habituelle aux abords du casino, et tu termineras par le rendez-vous au domicile de M. Louveau, débita-t-elle avec l'allure d'une locomotive.

— Bah, tu me laisses même pas te raconter que madame Estane avait raison ? Une fille, dont j'ignore l'identité, a été découverte morte dans le filet du père Ducamp, ça va faire grand bruit, une belle chronique en perspective.

— Peut-être Gaspard, peut-être, lui répondit-elle en rangeant machinalement son espace de travail envahi d'objets en tous genres, en attendant on vivote, on est suspendus aux dons et subventions, j'en ai marre de ranger tes affaires ! Tu fais comment pour t'y retrouver ?

— Laisse donc, je vais ranger ! Ne t'inquiète pas, M. Louveau nous aime bien, il va encore raquer, ça lui plaît qu'on soit un journal pornicais « authentique ». Il me l'a dit l'autre jour : « Monsieur de La Rochejaquelein, vous êtes plus qu'un échetier, vous subliment les brèves les plus insipides avec poésie », c'est pas du compliment ?

— C'était du premier degré ? fit Élise circonspecte.

— Qu'importe je prends ! ses dons sont gras et réguliers, lui répondit Gaspard en remettant ses cheveux pendants sur le côté.

Plantée au milieu du fatras typographique, Élise s'agaçait en tapotant du pied.

— OK, je lance l'impression et je file au bar du casino, essaya de l'adoucir Gaspard.

Le chuintement de la grande presse assourdit rapidement la pièce, Gaspard venait de lancer un tirage papier de près de cent exemplaires de leur feuille

quotidienne que quelques dizaines de résidents à l'année lisaient assidûment. La rubrique des restos était la plus appréciée, aussi bien pour ses bons plans que pour ses avis sans concession sur la cuisine locale.

Quand le Fanal de Jade dézinguait, il se passait de gants et de nuances : « Cher pour ce que c'est, un terre-mer des plus clichés, j'ai cherché en vain les palourdes dans ma salade chichement assaisonnée. Le consommé de bœuf aux lentilles poisseuses a consumé ma patience. »

Un tiers du numéro était consacré à la pub locale et aux annonces, cinq à dix minutes suffisaient pour le lire, il y en avait qui le prenaient que pour les résultats sportifs : foot et sports nautiques, d'autres consultaient les grandes lignes de son actu locale en appréciant la neutralité des articles, qui tempéraient, faut bien le dire, le monde en rose de la gazette municipale.

— Fini, j'emballer les paquets et c'est parti pour la distribution ! Au fait Élise c'est la semaine prochaine qu'on accueille un stagiaire ?

— Huit heures lundi prochain, c'est toi qui l'accueilles en effet, débarrasse-moi le plancher tu veux bien, on risque d'être à la bourre !

Illico, Gaspard chargea dans le ventre de son triporteur, à l'effigie du journal, ses piles de journaux. En chemin, il rêvassait à ce meurtre et se promit de passer voir madame Estane en fin de journée pour qu'elle lui en dise plus que les maigres infos qu'elle lui avait confiées par téléphone.

Le journal valait plus pour sa note de fantaisie que par le contenu qu'il proposait, Gaspard le savait, il y sacrifiait volontiers. Les gens voulaient ravoïr du lien local, se blottir dans leur cocon à l'abri du tumulte extérieur. L'entre-soi bourgeois des Pornicais faisait un bras d'honneur au pays : « Nous voulons vivre en paix, au rythme des marées, façon huîtres sur rocher. »

Alors, Gaspard affectait le gars bonhomme qu'on aimait voir pour son sourire matinal, toujours de bonne humeur sur son triporteur quand il donnait de la main à la main le journal aux clients. Au fil des ans, son triporteur s'était rajouté à la carte postale de Pornic, il avait bien flairé le filon.

Ce sentimentalisme de terroir était indispensable à la survie de son journal :

concéder à ses clients le plaisir d'une livraison folklorique n'était pas cher payé pour avoir le privilège de faire, en indépendant, le seul métier qui l'intéressait un peu.

Certaines fois, la tournée des hauts de Pornic le fatiguait, une fatigue morale et physique.

Son triporteur, malgré l'assistance électrique, gravissait à grand-peine les côtes raides de la falaise, les invitations à boire « un petit coup » le mettaient aussi dans un embarras permanent.

S'il disait oui à tout le monde, il ingurgiterait une cafetière entière. Ces deux facteurs faisaient que sa tournée accusait, certains jours, un retard monstre, alors, depuis quelque temps, il se montrait plus directif et sec lorsque les minutes passaient plus vite qu'espéré.

Aux environs de dix heures, la tournée était bouclée.

Au tour de la vente à la criée, sur le port de Pornic, en face du casino. Ça le motivait bien plus, car il endossait le rôle du comédien montant sur scène. Personne n'était dupe ni écoutait vraiment ces nouvelles sensationnelles qu'il dispensait chaque semaine, et qui faisaient de la côte de Jade le lieu le plus animé, le plus tendance, le plus couru de France.

Le casino de Pornic s'était installé dans un coquet manoir de maçonnerie blanche et de briques, près de l'intersection du bassin des chalutiers et de celui des bateaux de plaisance mouillant en arrière du môle. Il se disait que le propriétaire envisagerait de déménager pour du plus grand en périphérie.

Fondu dans le décor des quais, le casino élançait en façade une belle échauguette et de hautes baies vitrées, dont deux en plein cintre à l'étage, ainsi passait-on d'un hall très ajouré au noir des machines à sous qui vous faisaient oublier l'heure et la raison.

Sitôt descendu de son triporteur, Gaspard fut interpellé par une voix mate aux accents virils :

— Un petit café, dans une demi-heure ? lui lança Francesco, le garçon de café rituel et musclé du casino.

Cheveux noirs corbeau, visage cuivré sur lavis bleu d'une barbe rasée de près,